

Cinquante nuances de racisme quotidien

Ce n'est pas un buzz provoqué avant-hier sur les réseaux sociaux. Des actes racistes, il y en a tous les jours et depuis toujours. Et les témoignages de ceux qui en sont victimes montrent qu'ils ne se présentent pas uniquement sous la forme d'injures ou de coups.

Interviews:

Gauthier

De Bock et

Thomas

Depicker

“J'ai changé d'avis sur les quotas”

Hadja. Journaliste et présentatrice de JT, 48 ans. D'origine algérienne.



RTBF

“Le racisme, c'est plus tard qu'on l'identifie. Je sentais que je ne correspondais pas au modèle général. Toute petite, je me souviens très bien, c'était la mode des cheveux lisses, coupés au bol à la Claude François. Je rêvais d'être comme ça. J'étais persuadée que lorsque je serais grande, j'allais être comme ça. Je regardais la télévision et toutes les présentatrices avaient les cheveux raides. Avec la candeur de l'enfance, je voulais m'identifier à ça et lorsque je me regardais dans le miroir, eh bien... ça ne correspondait pas. J'avais l'impression d'être sale. On ne sait pas mettre les mots justes à cet âge-là...”

Le premier acte de racisme dont j'ai été victime s'est produit juste avant ma rentrée en 1^{re} primaire. J'avais 6 ans. Nous rentrions de vacances et j'avais besoin de chaussures. J'étais avec ma mère dans la rue Neuve à Bruxelles. Il y avait des petits présentoirs devant les vitrines avec des marchandises. Je m'arrête soudainement devant un magasin: je suis fascinée par une magnifique paire de chaussures noires vernies avec une boucle dorée. Je m'en approche tandis que ma mère continue. Je prends

ces petites chaussures et les regarde de tout près pour les essayer. À ce moment-là, une vendeuse me les reprend violemment en me disant: “C'est pas pour toi. File!” Je n'ai pas compris pourquoi ce n'était pas pour moi. Mais j'ai ressenti l'agressivité de cette femme. Le choc, l'exclusion. J'ai rattrapé ma maman et elle a vu tout de suite qu'il s'était passé quelque chose. Et j'étais très gênée. Tout est là, en fait: je ne voulais pas lui dire, j'avais honte.

Elle s'est agenouillée et m'a dit: “Qu'est-ce que tu as fait?” Elle a vu que je n'étais pas dans un état normal. Je me suis presque mise à pleurer et je lui ai raconté ce qui s'était passé. Vous vous rendez compte, je me sentais coupable dans mon esprit de petite fille... Ma mère a compris. Et sans rien dire, sans faire de remarque, elle est allée acheter les chaussures. Voilà. C'est mon premier souvenir d'une longue série. Une solution? Peut-être les quotas. J'étais pourtant contre il y a quelques années. En effet, ce peut être stigmatisant, diminuant. On peut vous faire sentir que si vous travaillez comme journaliste, ce n'est pas parce que vous avez obtenu une grande distinction à l'ULB ou que vous êtes première au concours d'entrée de la RTBF. Mais parce que vous êtes “issue de la diversité”. Ça vous enlève tout mérite. Mais j'ai changé d'avis. Je crois que dans l'état actuel de notre société, c'est tout à fait nécessaire.”

“Une longueur de retard sur les autres” “On fait peur”

Kamal, agent de sécurité, 32 ans. D'origine marocaine.

“Depuis gamin, je sais que j'aurai toujours une longueur de retard sur les autres. C'est évident que mes origines ont joué dans ma recherche de job ou de logement.” Kamal estime que sa religion est devenue pour certains une opportunité de se défouler. *“Ces dernières années, c'est clairement devenu plus facile de dire des trucs sur l'islam sans être inquiété. Avant ça choquait, maintenant ça passe relax.”* Le rite facile et la bonne humeur contagieuse, Kamal affirme ne plus trop s'en préoccuper. *“Je me suis un jour emporté, quand j'avais 19-20 ans, contre un gars qui m'avait traité de sale macaque sur un terrain de foot. Mais je n'aurais pas dû... Je me souviens aussi m'être fait traiter de terroriste par la mère d'un joueur avec lequel je jouais l'année précédente... Il faut essayer de ne pas répondre à ces imbécillités. Une fois que tu réagis, tu leurs donnes raison. Pourtant, le sport est le meilleur moyen de combattre les clichés et le racisme. J'ai joué au foot dans des patelins flamands. Là-bas, le seul endroit où ils voyaient des Arabes, c'était à la télé. Mais je pense que partout où je suis passé, j'ai laissé l'image d'un gars respectueux. Si j'ai pu participer à faire évoluer l'image des musulmans pratiquants pour une seule personne, c'est déjà une victoire.”*

“En tant qu'Arabe, on se sent fiché. Les gens ont peur de nous, surtout les personnes âgées.” →

“Le racisme, ça ne vient pas toujours des Blancs”

François, créateur de la bière “100PAP”, 32 ans. D'origine rwandaise.

“J'ai été adopté, à l'âge de deux ans, par une famille habitant la province de Liège. Ça n'a pas été simple: ma famille adoptive étant dysfonctionnelle, j'ai été placée par le juge dans différentes familles d'accueil. Il y a eu plusieurs “phases” dans l'expression des autres sur ma différence. De 2 à 7 ou 8 ans, j'étais l'enfant “hyper-mignon”, grands sourires et caresses dans les cheveux. De 8 à 12 ans, j'étais le gars “différent”, “particulier”, limite “inquiétant”. Je sentais un certain malaise autour de moi. On me présentait comme ça: “Voilà François, il est “différent”. Puis entre mes 12 et 16 ans, ça a été beaucoup plus hard. J'habitais la campagne, dans le pays de Herve. J'étais devenu le “sale Noir”. On me demandait ce que je faisais à me balader dans les rues du village. Ce que je foutais là. Ensuite, ça s'est calmé. Il y avait les Will Smith, les Chris Brown, les Denzel Washington, les Prince...”

Yassine, joueur de football professionnel, 26 ans. D'origine marocaine.

Il tâte régulièrement du ballon. Et plutôt bien, son talent l'ayant notamment conduit à passer pro au Liégeois. Son premier contact avec le racisme, c'était sur un terrain de foot.

“Un moment je fais une faute et l'arbitre me crie dessus. Je ne suis pas du genre à manquer de respect aux arbitres, donc je n'ai pas trop fait gaffe. Quelques minutes après, il y a une autre faute et il vient me donner une carte jaune en me traitant de “sale Arabe”. Je me suis énervé, ce qui n'arrive jamais. Avec mon père, on a voulu aller discuter avec l'arbitre après le match, calmement, mais il était parti tout de suite.”

L'épisode l'a marqué, mais pas question pour lui d'entrer dans les débats. *“Aujourd'hui, je vis avec. Je connais des gens qui prennent tout ça à cœur, et je les comprends, mais ils s'énervent et ça se retourne contre eux. Aujourd'hui, les racistes y vont cash, sans ambiguïté. Les gens revendiquent clairement plus qu'avant leur côté raciste. J'ai vu des affiches inimaginables ces derniers temps en Belgique, en France et aux Pays-Bas. Sur les réseaux sociaux aussi... En tant qu'Arabe, on se sent fiché. Les gens ont peur de nous, surtout les personnes âgées. J'étais dans une file à la banque avec un pote. On sentait que la dame devant nous n'était pas à l'aise. Un moment, on lui fait remarquer qu'une carte est tombée de son portefeuille. On a senti une réelle agressivité dans sa réaction. Je sais que je suis quelqu'un de respectueux, mais certaines personnes qui ont connu la Belgique avant les vagues d'immigration ne peuvent s'empêcher d'avoir peur de nous.”*

Une époque où c'était cool d'être black. Et me voilà, vers 17 ans, redevenu un mec cool, branché, populaire.

Cette période a perduré jusqu'il y a cinq ans, peut-être. Récemment, on m'a refusé l'entrée au “Corbeau”, le bistrot bien connu du centre de Bruxelles. On sent très bien que le “politiquement correct” a été remplacé par autre chose tout en haut de l'échelle. Les gens expriment de plus en plus clairement leur antipathie. En tout cas ceux appartenant à une certaine génération plus âgée qui a dû se calmer, grâce à l'influence des plus jeunes, pendant un moment, sous peine d'être qualifiés de “fachos”. Aujourd'hui cette crainte d'être associé à un “facho” semble avoir disparu. Attention, ce racisme n'est pas exprimé que par des personnes d'origine européenne. Parmi beaucoup d'Arabes, il y a un préjugé très répandu. Celui qui consiste à penser que beaucoup de personnes à la peau sombre sont “des esclaves”. Ce colonialisme-là a aussi existé...”

“Lui expliquer que c’est lui l’imbécile...”

Alvin, acteur, 23 ans. D’origine congolaise.

Du haut de ses 23 ans et de ses longues échasses, Alvin ne peut cacher son grand sourire. Ce jeune black d’origine congolaise aime entrer en contact avec les gens. Et il adore débattre. *“De nombreuses personnes pensent que le racisme n’existe pas en Belgique. Pour ceux qui ne le vivent pas, il faut presque faire un travail de recherche. C’est là qu’il faut discuter. Mais aussi avec les racistes eux-mêmes. Si le gars est trop fermé, ça n’en vaudra pas la peine. Mais parfois, sans reconnaître qu’elles avaient tort, certaines personnes ont commencé à se poser des questions, se disant: “Il m’a répondu avec calme et respect”... Selon moi, c’est la meilleure manière de faire la différence. Même si parfois tu te sens un peu niqué parce que tu tends la main et qu’on t’envoie chier.”*

Alvin identifie le racisme comme un ensemble de situations distinctes de la vie quotidienne. *“Tu le ressens selon là où tu vas et qui tu rencontres. À l’école, je le vivais avec certains profs et pas avec d’autres.”* Dans sa ville, à Ninove, le racisme gagne du terrain. *“Notamment avec la propagande de la liste Forza Ninove qui n’hésite pas à diffuser des fake news sur les étrangers. Mais au quotidien aussi. Alors que je faisais mes courses, une femme du magasin a récemment refusé de me renseigner sur les rayons. Un autre jour, je mets un sac à 10 cents devant moi pour ranger mes achats et le gars dans la file prévient spontanément la caissière que je vais essayer de le voler. Plus jeune, je me serais peut-être énervé, mais ici je lui ai expliqué calmement que c’était lui l’imbécile.”*

“La moindre connerie devient un prétexte”

Ihsane, fondatrice d’une association, 33 ans. D’origine marocaine.

Pour Ihsane, vous ne trouverez pas une personne d’origine étrangère qui n’ait été confrontée au racisme. *“Il se déclare de plein de petites manières. Ça peut être violent. Par exemple sur la route, où les gens sont déjà stressés, il ne faut pas grand-chose pour qu’on me dise de rentrer dans mon pays. Le moindre conflit peut se conclure par une insulte raciste.”* Parfois, même pas besoin de conflit pour allumer la mèche. *“Je me baladais dans un parc avec mon bébé quand une dame m’a insultée puis menacé de m’envoyer ses chiens. Certaines personnes nous déshumanisent. C’est en partie à cause du politique qui a vulgarisé la parole raciste. Plus rien ne choque. Nos parents acceptaient plus de choses. Nous, on est né ici, on fait partie de la société. Mais on a constamment le sentiment de représenter notre communauté et de n’avoir jamais le droit à l’erreur. Si on fait une connerie, ce sera prétexte à taper sur les musulmans. Mais si on est attaqué pour nos origines, généralement cela ne suscitera pas beaucoup d’émotion.”*

Ihsane a beau avoir appris à mettre des ceillères, *“pour éviter de se rendre malade”*, elle reconnaît que cela continue à lui peser au quotidien. C’est pour cette raison qu’elle a créé le collectif *“Les Cannelles”*, destiné à offrir aux femmes d’origine étrangère de la capitale une plateforme luttant contre les elichés. *“Des femmes qui souffrent d’une double discrimination: le racisme et le sexisme, et qu’il faut donc deux fois mieux protéger.”*